

Dr. Ursula Hennigfeld

**Der ruinierte Körper. Petrarkistische Sonette in transkultureller Perspektive.
Würzburg (Königshausen&Neumann) 2008. ISBN 978-3-8260-3768-9**

Résumé de thèse

Le corps ruiné. Sonnets pétrarquaisants dans une perspective transculturelle

La thèse examine des sonnets pétrarquaisants du 16^e et 17^e siècle qui partagent comme modèle le *Canzoniere* de Pétrarque. L'analyse des catégories de *corps* et *ruine* met en évidence – malgré les conflits politiques et sociaux de l'époque – l'échange culturel qui lie l'Italie, la France, l'Espagne et l'Angleterre. L'intégration de la poésie des ruines dans le modèle pétrarquien met en scène le corps ruiné.

La première partie de la thèse (*Körper/Corps: Theoretische Diskurse/Discours théoriques*) présente les définitions du corps comme catégorie d'analyse. Existe-t-il un *somatic turn* comme la sociologie le suggère? Le chapitre *Anatomie et Littérature à l'époque de la Renaissance* met en évidence – partant de *De humani corporis fabrica* de Vésale et des *Blasons anatomique du corps féminin* de Marot – la relation entre corps et texte. Niklas Luhmann dans *Liebe als Passion* qualifie le discours de l'amour comme phénomène social mais aussi comme code de communication permettant d'échapper au contrôle social et au discours de pouvoir.

Dans *Literarische Diskurse/Discours littéraires*, les sonnets de Pétrarque décrivent le beau corps de Laure fragmenté, métaphorisé et recombinaison en nouvelles images. Pétrarque métaphorise les parties du corps et invente ainsi un alphabet nouveau qui sert de code. L'amour n'apparaît pas seulement comme un phénomène individuel et singulier mais aussi comme un phénomène social qui définit les relations de l'individu à Dieu, à l'autre et à la société.

Saint-Gelais, Du Bellay, Daniel, Ronsard, Góngora, Quevedo, Argensola, López de Vega, Shakespeare et Labé se servent du code pétrarquien et illustrent de façons différentes la fragmentation du *beau* corps. Saint-Gelais, Du Bellay, Ronsard et Daniel s'imaginent l'amour comme interaction de parties du corps de l'aimée avec celles de l'amant malheureux et meurtri. Góngora métaphorise le corps de l'aimée comme temple saint et remplace Dieu par la belle aimée. Dans un échange métamorphotique, Quevedo remplace les paupières par les lèvres et les regards par des baisers. Shakespeare élargit et rend androgyne la constellation des genres. Dans le cas de Louise Labé, il est désormais impossible d'attribuer les parties du corps à un genre univoque. L'analyse des procédés poétiques prouve que le corps résiste à la classification dans des catégories binaires tel que homme/femme, identité/différence, sujet/object, corps/âme etc. Par contre le sujet du corps fragmenté permet aux poètes d'exprimer de façon indirecte leur critique du pouvoir et leur désir d'une anthropologie « autre ».

La deuxième partie de la thèse (*Ruine: Theoretische Diskurse/Discours théoriques*) traite le *Trauerspielbuch* de Walter Benjamin et l'essai *Die Ruine* de Georg Simmel. Benjamin conçoit la ruine comme fragment significatif; seul en forme de ruine, une pièce d'art peut être sauvée. Simmel par

contre considère la ruine comme unité harmonisant les pôles opposés de l'être. La ruine est pour lui la scène sur laquelle se joue la lutte entre l'Homme et la Nature.

L'analyse des textes de Pétrarque consacrés aux ruines (*Ruine: Literarische Diskurse/Discours littéraires*) révèle qu'il conçoit la ruine comme signe ambivalent désignant paradoxalement mémoire et oubli en même temps. Les ruines – qui dans le cas de Pétrarque sont toujours des ruines romaines – marquent le seuil entre le passé, le présent et le futur. Elles sont d'une part les traces d'une grandeur passée et d'une absence irréversible, et d'autre part *exemplum* et raison d'espérer une grandeur à venir. Comme Pétrarque, les poètes du XVI^e et XVII^e siècles en France et en Espagne conçoivent la ruine comme seuil (entre passé, présent et futur, entre nature et art, entre dedans et dehors, entre mémoire et oubli, entre espoir et désespoir). L'analyse transculturelle témoigne d'un transfert culturel en Europe mais souligne également d'importantes différences : 1. la poésie des ruines est beaucoup plus en vogue en Espagne qu'en France. 2. Tandis que les ruines en France sont presque toujours des ruines romaines, les auteurs espagnols favorisent les ruines de Carthage, Troie et Itálica. 3. En France, on tend plutôt à écrire des cycles de sonnets. En Espagne, les sonnets sont publiés séparément dans des anthologies (à l'exception du *Canta sola a Lisi* de Quevedo). 4. Les poètes humanistes italiens se délectaient de la vue des ruines qui leur apportaient du réconfort : le temps qui tout détruit atténue aussi les peines du poètes. Les poètes espagnols renoncent à cette consolation. La confrontation du pétrarquisme et de la poésie des ruines met en avant les transformations subies par le corps: l'image du corps se modifie. Le beau corps devient un corps ruiné.

La troisième partie (*Der ruinierte Körper/Le corps ruiné*) décrit la mortification du corps par la métaphore des ruines. Beaucoup de sonnets de Quevedo, Du Bellay, Shakespeare et Ronsard traitent le corps maquillé, mort, laid ou vieillissant. Shakespeare et Quevedo dénoncent le corps maquillé et l'associent à une marque de dépravation morale. Maquillage et élégance vestimentaires ne cachent pas un corps authentique mais plus encore le dépravent. Du Bellay substitue la ville de Rome à l'aimée pétrarquienne. Mais cette ville n'a pas de beau corps car elle n'est qu'une fille de joie et un cadavre. Le corps de la ville de Rome est un cadavre, le rêve du pouvoir impérial n'est qu'une chimère. Quevedo joint à travers le mythe de Troie, pétrarquisme et poésie des ruines: le corps en morceaux est une ruine. Mais ce déclin atteint déjà le corps vivant; beauté et laideur se cotoient. Le corps humain sans âme subit de nombreuses métamorphoses qui le rendent animal. Ronsard décrit dans les *Sonnets pour Hélène* le corps vieillissant. Il ne parle pas seulement du vieillissement du corps de l'aimée dans un proche futur, mais aussi des traces de l'âge sur le corps du moi lyrique. Son amour n'est pas le coup de foudre pétrarquien mais le fruit d'une décision qui peut être révoquée.

Dans ses sonnets sur Troie, Lope de Vega lie corps et âme irrévocablement: tous deux sont détruits par le feu de l'amour. Une âme immortelle survivant la destruction du corps n'existe pas. L'espérance chrétienne de l'âme immortelle et de la vie éternelle se trouve déçue. Dans une perspective historique, les Troyens ont perdu la guerre contre les Grecs. Cet événement historique leur octroie pourtant une place éternelle dans la mémoire collective. Ainsi, Lope démontre que l'Histoire est réversible et

construit un mythe fondateur pour l'Espagne permettant d'intégrer des défaites. Il est désormais plus important de s'assurer une place dans l'imaginaire collectif de la postérité que de gagner une guerre. Les catégories de «corps» et «ruine» se révèlent significatives pour l'interprétation des sonnets pétrarquais. En utilisant le modèle de Pétrarque, les poètes arrivent à coder leurs concepts subversifs du corps humain. En intégrant la poésie de ruines dans le modèle pétrarquien, le beau corps de la femme aimée est transformé en corps ruiné. La forme stricte du sonnet sert d'espace intertextuel pour articuler des tensions discursives ainsi que des doutes culturels et politiques. Le corps sensuel et le discours amoureux résistent au discours du pouvoir qui cherche à réduire l'hétérogène. Dans le dialogue transculturel des cultures européennes, les sonnets pétrarquais témoignent de la diversité des discours anthropologiques.